Article ~~Second~~ Premier

histoire d'une maladie des yeux qui a regné cette année dans ce pays

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dans les mois d'octobre et de novembre de l'année 1782, il a regné epidémiquement dans ce pays un mal aux yeux dont plus de quarante personnes de cette ville ou des environs ont été attaquées. Sur ce nombre plusieurs ont perdu la vue totalement ou en partie, quelques empressés, quelques multipliés qu'ayent été les moyens que nous avons mis en usage pour en arreter les progrés

Cette maladie etoit des ulceres a la cornée transparente qui se manifestoient constamment par un ou plusieurs points blancs sur cette membrane. Les points augmentoient d'autant plus vite en circonference et en profondeur, que, dans deux fois vingt quatre heures et souvent plutot, une grande partie de la cornée se trouvoit perforée, ce qui donnoit issüe a

l'humeur aqueuse et à la chute de l'uvée qui passoient à travers les ouvertures, et formoient un Staphilome ou hernie de l'oeil.

presque toujours exempte d'inflammations et de douleurs, cette maladie n'étoit annoncée par aucun symptôme précurseur: veritable traitresse, elle détruisoit en silence le plus precieux de nos organes, sans inspirer d'abord la moindre defiance. on apperceveoit seulement dès l'invasion de la maladie (ce qui ne manquoit jamais) quelques petits vaisseaux rouges qui marchoient comme par divisions au nombre de six, sept, huit plus ou moins. Ces vaisseaux paroissoient partir de l'epaisseur de la Conjonctive et se continuoient en rampant sur cette membrane jusqu'aux points blancs de la Cornée dont j'ay deja parlé, ou ils alloient se terminer et se perdre. nous verrons dans la suite qu'il est de la derniere évidence, que ces vaisseaux étoient les tubes et les Conduits qui charrioient et deposoient sur la Cornée cette matiere Morbifique et rongeante qui la

corrodoit en si peu de tems

quoique cette maladie fut presque toujours sans inflammation, sans douleur, il n'en étoit pas dans tous les cas de même. quelques personnes ont eu la conjonctive legerement rouge, avec douleur plus ou moins vive, douleur qui augmentoit sensiblement au grand jour. Ce qu'il y a de particulier, mais que je n'entreprendrai pas d'expliquer, c'est que lorsque la maladie étoit precedée d'inflammation et de douleur (ce qui étoit tres rare) les progrès des ulceres de la cornée étoient visiblement plus lents et les suites moins dangereuses.

quoique la cause de cette maladie ne nous soit pas entierement connue, nous la regardons avec quelque apparence de raison, comme provenant de l'intemperie de l'air qui n'a cessé pendant toute cette année d'être inegal, humide et tres brouillardé. Ce qui nous autorise le plus a croire en cette cause, c'est que les personnes dont la pureté des humeurs étoit le moins suspecte, et les gens de la campagne entierement exposés aux influences de l'air

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ont été celles que la maladie a le plus souvent affligées.

il seroit trop long et peut-être inutile de rapporter les differens remedes que nous avons employés toujours infructueusement pour la combattre. je dirai seulement qu'il n'en est presque point de connus que nous n'ayons tentés. les purgatifs, les depuratifs, les appéritifs, les fondans, les adoucissans, les calmans, les rafraichissans parmi les remedes internes; les saignées tant du bras que du pied, les sangsues, les bains pédiluves, les ventouses a la nuque, les vesicatoires les setons, les fumigations parmi les remedes externes, tous ont été successivement mis en usage, tous ont été sans succès. également rebelle aux ressources que la médecine et la chirurgie fournissent, la maladie a constamment résisté, soit que nous les ayons mis en pratique des son invasion, soit que nous n'en ayons fait usage que quelque tems après, comme cela arrivoit aux personnes de la campagne; si nous sommes quelquefois venus à bout

d'en arreter ses progrés, ce n'a été que pour quelques jours, car aprés avoir observé que les ulceres de la Cornée n'augmentoient plus et qu'ils paroissoient vouloir se cicatriser nous avons eu souvent la douleur de leur voir faire ~~de~~ de nouveaux progrés, de ronger, et de détruire la plus grande partie de la Cornée, ce qui occasionoit chez la plus-part des malades la perte totale ou partielle de la vue, à raison de l'affaissement qui arrivoit al'oeil ou des cicatrices dures et opaques qui en etoient les suites (a)

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

voyant l'inefficacité de tant de remedes et reflechissant sur les vaisseaux deja décrits, j'ai cru devoir les regarder comme la cause immediate de la maladie. je pensai qu'en en faisant la section, les ulceres de la Cornée pourroient disparoitre. ce

(a) nous avons eu dans l'hopital de cette ville attaqué de cette maladie, un homme agé de 30 ans et un ~~jeune~~ garçon age de 12. le premier a perdu entierement la vue et le second un oeil, malgré que nous n'ayons rien negligé pour prevenir de si facheuses suites. mrs Lampmas et Coutaud medecins, mrs petit et pages chirurgiens que j'appellai en consultation en furent les temoins. je dois dire aussi que plusieurs chiens ont été attaqués de la meme maladie et que plusieurs en ont perdu la vue totalement ou en partie

raisonnement me parut si naturel et si juste que je me voulois beaucoup du mal de n'avoir pas eu plutot cette idée. il n'etoit question que de la mettre en pratique. l'occasion n'etoit que trop commune, mais les malades ne sont pas toujours dociles aux operations. malgré que celle que je proposois dut être sans danger et presque sans douleur, quelques personnes s'y refuserent, soit que la seule crainte de l'instrument les en éloignat, soit que quelques personnes timides et jalouses leur suscitassent de repugnance. j'en trouvai cependant qui eurent en elles assés de courage et en moi assés de confiance pour s'y soumettre. je fis donc avec la pointe de ma lancette cette opération à trois malades, je l'executai avec aisance et presque sans douleur, comme je l'avois prédit. aussi tot après que j'eus fait la section des dits vaisseaux, je cherchai à procurer leur entier egorgement au moyen des fumigations emollientes. ce procedé fut suivi du plus grand succes et j'eus le plaisir de guerir les malades en peu de jours sans recidive (a)

(a) mes pages et petit maitre en chirurgie ont assisté a les operations.

en considerant avec attention les phenomenes que cette maladie presentoit ainsi qu'à ceux qui ont accompagné son traitement, il paroit certain que c'etoit les vaisseaux variqueux qui fomentoient et entretenoient la maladie, puisqu'en en faisant la section, elle a presqu'aussi tot disparu. mais pourquoi les remedes internes et externes ont ils été presque toujours sans effet dans cette maladie ? cette question est pour moi couverte d'un voile autravers du quel je ne puis penetrer et pour la solution de la quelle je ne ferai aucun effort.

peu de tems aprés la disparition de la maladie dont je viens de faire l'histoire, je fus appellé a l'isle d'albi pour voir l'enfant du sieur doumenge agé d'environ douze ans qui avoit une ophtalmie aux deux yeux avec un boursouflement excessif de la conjonctive de l'un et de l'autre coté. le malade eprouvoit une cuison permanente qui augmentoit beaucoup lorsqu'il vouloit regarder le grand jour.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Mr albert maitre en chirurgie qui voyoit le malade ~~m'ay~~ m'ayant fait l'exposé des moyens qu'il avoit infructueusement employés contre cette maladie, je crus qu'il falloit la combattre par de plus fortes armes et je me decidai à faire plusieurs excarifications dans l'interieur des paupieres, ainsi que sur la sclerotique ou cette membrane étoit tellement tuméfiée, que la cornée transparente paroissoit enfoncée de l'epaisseur de deux lignes au moins. il sortit des excarifications quantité d'une humeur sanguinolente. le malade se trouva bientot mieux; et il ne tarda pas a être parfaitement guéri al'aide de quelques autres petits remedes que j'employai dans la vue d'aider le dégorgement.

Des ophtalmies rebelles qui avoient resisté aux remedes les mieux indiqués et le plus sagement conçus ont souvent obligé des praticiens a recourir aux saignées et aux excarifications. Ces operations ne sont pas nouvelles, elles ont été debattues et pratiquées par hyppocrate, celse, paul d'egine et nombre d'autres auteurs anciens.(a) dans les ages

(a) hyppocrate, in lib. de victione
celse, liv. 4, chap. 4, n° 26
paul d'egine, liv. 3, chap. 22.

suivans les saignées et les excarifications des yeux semblerent avoir ete ensevelies dans l'oubli. Ce qui porta sans doute mr de voolhouse a s'en attribuer la découverte dans un ouvrage qu'il fit paroitre sous le titre de dissertations savantes et Critiques pag: 311 et dans sa dissertation sur l'ophtalmie pag: 244; malgré que ces operations eussent été de nouveau décrites depuis plus d'un siecle en allemagne par mouchart et felix platerus (a)

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Depuis l'apparition de l'ouvrage de l'occuliste anglois ces operations ont été mieux connues et plus souvent pratiquées la plus-part des auteurs en ont parlé comme des moyens auxquels il faut avoir recours lorsque ceux qu'on a coutume d'employer dans les maladies ont été sans effet. mr heister entr'autres a traité fort au long de ces deux operations. il en a fait deux chapitres malgré que dans l'un et dans l'autre, on n'aye d'autre indication a remplir que celle de tirer des veines engorgées le sang superflu ou

(a) mouchart, in desert ophtalmoxysi, pag: 18.
felix platerus, praxe medi: 8 lib: 1 de visu

s'agrant ainsi que le dit mr heister lui même à la premiere page des excarifications (a) mr de voolhouse avoit sans doute connu l'inutilité de cette difference, puis qu'il a confondu les deux operations, qui, comme on le voit, ne different essentiellement que dans des termes qui ne peuvent influer en rien dans la pratique.

malgré que mr heister soit entré dans un grand détail sur les saignées et les excarifications des yeux, et qu'il les ait pratiquées quelque fois avec succés, comm'il le dit pa: 583, il paroit que cet auteur n'y a pas une grande confiance, mr deshayes n'en est pas non plus un zélé partisan. mais plus les operations seront negligées et decreditées, plus nous devons rassembler les succés que nous en avons eu. c'est le vrai moyen de faire revivre et rehabiliter des operations utiles que nous avons trouvées dans l'heritage precieux de nos premiers maitres, et de rendre a l'humanité souffrante des

(a) heister. institutions de la chirurgie tom 2. chap: 52

moyens aussi anciens qu'ils sont officiales; c'est aussi la raison qui m'a engagé a faire part a l'academie des bons effets que j'en ai retirés.

on lit dans le commerce litteraire de nuremberg, année 1734, pag 980 l'extrait d'une ~~[illegible]~~ these soutenue a tubinge sous a residence de [illegible] dans laquelle on propose de faire une incision circulaire ala conjonctive dans les cas d'ophtalmie [illegible] quoique la decision de cette question ait reservée al'experience, comme le meilleur juge, il paroit que le procedé ne pourroit pas avoir d'inconveniens, mais l'on pourroit au contraire en retirer quelque avantage.

les praticiens ont employé a cette operation plusieurs instrumens. il paroit qu'hippocrate s'est servi [illegible] le [illegible] xique [illegible] de la chirurgie de heister un instrument en [illegible] de l'aiguillon semblable a une fine lusine inventée [illegible]

[illegible] donne le nom de Blepharoxistom

cette [illegible] la paille [illegible] polissoir [illegible]

boisto [illegible] ces ciseaux se sont servis de la pierre ponce

et de [illegible] la chirurgie est redevable à M. de

Scolhouge d'une utile [illegible] qui a inventé pour cet

usage. platiner son disciple en a donné la description,

et en a fait l'éloge dans sa dissertation de excurificatione oculorum. par [illegible] il en est [illegible]

[illegible] de cent ans par [illegible]

[illegible]. Mais cet auteur paroît donner la preference à

une aiguille [illegible] [illegible] quelques [illegible] d'autres ont

parlé [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] cas d'[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Pas [illegible] nous nous prescrit le [illegible]

ces instrumens les plus simples et les [illegible] qu'on peut le pré-

[illegible] le proluvion doivent sans doute être preferés. je

me suis servi dans l'un et l'autre cas, de la lancette, avec

autant de facilité que d'avantage. je ne crois pas qu'il

soit necessaire de recourir à aucun autre [illegible]. tel du

moins mon avis, sans cependant pretendre [illegible]

egard

Article ~~Troisieme~~ Second

observations sur les playes faites par des animaux enragés

[illegible] ouvrant ce livre des gens de l'art qui ont specia-

[illegible] rié de la rage, on est vivement frappé du tableau

effrayant que cette maladie [illegible] on ne l'est guere moins

lors qu'on considere la foiblesse des ressources que les auteurs

nous ont transmises pour la combattre avec avantage.

[illegible] en rage, et [illegible] rapportent

a la verité [illegible] les [illegible] ne [illegible]

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE MONTPELLIER

[illegible] même guéries de la rage, au moyen de quelques remèdes pris intérieurement. Mais les observations sont si rares et l'expérience les a malheureusement si souvent démenties, que nous sommes forcés de regarder encore aujourd'hui le traitement interne de cette maladie, non, ainsi que le [illegible] mortal, comme une espèce de conquête que la médecine a faite de nos jours sur la nature (a); mais au contraire comme une ressource infiniment précieuse à sauver, comme un obstacle qui a éludé les tentatives [illegible] des généreux efforts pour les vaincre (b).

Quoiqu'assise sur des principes plus solides, la chirurgie ne fournit point aux hydrophobes des moyens infaillibles. Surtout quand le venin s'est propagé, on n'a, assez [illegible] observations sur la nature [illegible] [illegible]

(a) Le mercure [illegible] le spécifique de la rage, [illegible] j'ai eu occasion de voir, notamment [illegible] hydrophobe [illegible] Cuppieu de Toulouse, [illegible] [illegible] médecine.

la masse générale des humeurs, et où les malades en ont eu les premières impressions. nous pensons au contraire avec [illegible] l'auteur qu'alors tous les remèdes qui nous sont connus sont à peu près inutiles (a). il en est pareil de même, quand le venin encore fixé, concentré dans la plaie n'a pas gagné plus avant dans l'intérieur. en ce cas la chirurgie peut s'en rendre maîtresse, l'extraire au moyen divers procédés et de cette façon préserver la personne mordue de l'hydrophobie.

parmi les différens remèdes que les anciens ont cru propres à préserver de la rage, le cautère actuel est celui dont ils ont le plus célébré les effets. l'observation leur avoit, sans doute, appris que le feu étoit le destructeur le plus puissant de le virus. Ruffus d'ephèse, galien, aétius et tous les médecins qui les ont suivis ont cru le cautère actuel dans le traitement de la rage que sur aucun autre remède.

quelques medecins modernes, tels que Vlaccius (b)

(a) traité de medecine, tom. 2, pag. 292

(b) de venenis et antidotis, pag. 78

40 [illegible] ont aussi fait beaucoup l'éloge d'après

cela, mais il est pas bien étonnant, que quelques écrivains

plus modernes [illegible] de la manie

de traiter [illegible] citerai pour exemple M. Portal (6) et

un petit ouvrage distribué dans les provinces par ordre

du gouvernement. Cet opuscule parut dans le mois

d'octobre 1776 sous le titre de méthode approuvée pour

le traitement de la rage, dans lequel on lit ce qui suit. "

" [illegible] voulu traiter quelques animaux domestiques mordus,

" alors au lieu d'excorifier, il faudroit cautériser les [illegible]

" avec un fer rouge. [illegible] rage [illegible] quelle pouvoir

" [illegible] est pour [illegible] relative à celle des excorifications."

Il est clairement que les auteurs de la mémoire ainsi

[illegible] Notoirement un remède [illegible]

[illegible] au moins [illegible] qu'ils

[illegible] à prévenir [illegible] la rage. Il faut [illegible]

[illegible] même.

(6) Commentaires sur les aphorismes de Boerrhave. §§ 114.

[illegible] observations du [illegible]

même quelquefois surprendre la raison : mais la raison pourroit elle trouver l'humanité compromise dans l'administration [illegible] quelque avantage qu'il puisse en tirer, lorsqu'il aura la propriété presque exclusive de preserver d'une maladie essentiellement mortelle.

Il est peu d'auteurs de chirurgie qui en traitant des plaies faites par des animeaux enragés, n'indiquent plusieurs protédés pour enlever et détruire le venin de la rage qui peut être dans la plaie : les moyens par lesquels on peut y parvenir sont assez nombreux. mr Levin, après avoir parlé des ventouses, des excarifications, du cerneement de la circonference de la plaie, et de nombre d'autres substances dont quelques auteurs ont [illegible] l'usage [illegible] le venin [illegible] dans la plaie pour detruire promptement le venin, surtout s'il [illegible] [illegible] (a).

(a) [illegible] page 122.

Conseil du chirurgien et de tout homme qui pense ne

saurait reconnoître au premier coup d'œil toute la bonté

de cette pratique; mais comme dans les sortes de cas, on

a plus souvent conseillé le fer rouge qu'on ne l'a appliqué, et qu'en

[illegible] la plus part des sciences qui ont rapport

à la physique on a besoin d'un grand nombre de faits qui

autorisent [illegible] établit des [illegible],

l'académie ne saurait regarder comme superflus ou

[illegible]

Le vieux [illegible] jean [illegible] la paroisse de géronne et

le vieux maisonnove de la paroisse de [illegible] tous de

nzes de gaillac étant ici au marché le 14 du mois d'avril

de l'année [illegible] furent mordus ayant leurs jambes nues

par un chien enragé; le premier à la partie moyenne et

extérieure de la jambe, le second de l'un et d'autre

côté des malléoles. peu de [illegible] leur accident, ils

[illegible] ce [illegible] le second [illegible]

mort; [illegible] pour le fer

rouge que j'appuyai [illegible], afin de brûler [illegible] 40.
de la de la blessure. De cette [illegible] l'escarre
[illegible] vaisseau [illegible] il de
Basilicom dans lequel j'avois [illegible] ici de [illegible] il
au moment que j'allois doigner, l'autre [illegible] le
[illegible] officier de santé ennemi né de la
chirurgie et de tous ceux qui la cultivent avec succès
vous des yeux fut instruit de ma maniere d'agir
envers le malade [illegible] de [illegible] tenent:
ha la Cruauté ha l'inutilité du remede! il est d'abord
entendu de bien de personnes. on court vite chez moi
[illegible] de [illegible] ~~[illegible]~~ on est
persuadé aisement qu'on n'eut pas grande peine à celui
[illegible] à s'éloigner du feu brulant que je
[illegible] et [illegible] avoit plus que [illegible] de
l'avoir [illegible] et le felicité d'avoir echappé à
[illegible] aussi [illegible] barbare. mais en resulta-t-il?
l'en resulta que le 11. du moins de juin suivant, les
cicatrices s'enflammerent, devinrent douloureuses, de

[illegible] chirurgien et de tout homme qui pense ne
saurait [illegible] connoître du premier coup d'œil toute la bonté
de cette pratique; mais on ne doit pas en conclure de là, on
a plus souvent conseillé le fer rouge qu'on ne l'a appliqué, et en
chirurgie comme en la plus part des sciences qui ont rapport
à la physique, on a besoin d'un grand nombre de faits qui
autorisent [illegible] établit des propositions,
l'académie ne saurait regarder comme superflus ou
inutiles les suivants

[illegible] Sieur [illegible] jeannot de la paroisse [illegible]
[illegible] rose de la paroisse de [illegible] tou
[illegible] ozes de gaillac, étant ici au marché le 14 du mois d'avril
de [illegible] [illegible] avoient leurs [illegible]
par [illegible] le premier à la partie [illegible]
postérieure de la jambe, le second de l'un et de l'autre
côté du malléole [illegible] leur accident, ils
vinrent chez moi pour de faire penser. je ne perdis pas un
moment [illegible] le fer

rouge que j'appuyai fortement afin de refouler jusqu'au 4/5
de la profondeur de la blessure. De cette manière l'escarre
et le reste du sang d'un vaisseau et il de
Brazilicom dans lequel j'avois mis un peu de precipité.
Au moment que j'allois soigner l'autre homme de la même
procedé, un officier de santé ennemi né de la
chirurgie et de tous ceux qui la cultivent avec succès
[illegible] d'après
[illegible] de l'autre
à la Guante l'inutilité du remede ! il est d'abord
[illegible] idée de bien de personnes. on [illegible]
[illegible] on est
[illegible] aisement qu'on n'est pas grande [illegible] celui
[illegible] est d'abord decidé à s'éloigner de [illegible] quelque [illegible]
[illegible] plus [illegible] de
[illegible] et s'efforce d'en [illegible] à
[illegible] mais qu'en resultait-il ?
[illegible] j'ai [illegible]
[illegible] de douleurs, le

[illegible] et me [illegible] avait d'avoir les accès de la rage. [illegible] au contraire fut préservé de cette maladie incendiaire, et jouit encore aujourd'hui de la santé la plus parfaite.

Si le cautère agit aussi efficacement dans le premier moment de la morsure, n'en pourroit-on pas retirer les mêmes avantages, en supposant que quelque temps ou bien encore quelques mois après l'accident. Il paroît qu'on pourroit les en retirer. Car, si l'on en croit MM. [illegible] ouvrages [illegible] de la rage peut le cautériser, [illegible] dans les [illegible] plusieurs années après, [illegible] à cicatrice [illegible] que l'on résulte aucun [illegible] locale et [illegible] pénètre en aucune manière dans l'intérieur du corps. Si la rage passoit tout de suite de la rage [illegible] d'autres dit-il de leurs ouvrages, elle devroit exciter la rage tout de suite. Il paroît [illegible] opérations, [illegible] le [illegible] qu'il est prêt à agir [illegible]

(a) Dess. Sur la nature et la cause de la Rage. p. 8.

" la playe, il infecte le sang le même jour et qu'en même tems la rage se manifeste. mr de Sauvages explique d'une maniere très plausible et très seduisante la possibilité du sejour de la bave dans la playe. sa theorie qui est demontrée au long dans les elemens ~~de physique~~ de physique de mr hamberger (a) n'a d'ailleurs rien que de très conforme à ce que nous apprend ~~nous apprend~~ l'expérience. Car enfin, que deviendroit cette bave, si elle ne restoit point dans la playe? dans quel endroit pourroit elle se porter? quel lieu de notre corps auroit le droit et le pouvoir de la tenir cachée et pour ainsi dire enchainée? quel chemin pourroit elle prendre pour y parvenir, sans se répandre dans toute la machine et sans l'infecter soudain? si la bave passoit dans nos humeurs, pourquoi l'hydrophobie ne se demontreroit-elle pas de suite? et pour quelle raison la playe fermée depuis plusieurs mois, plusieurs années, se rouvriroit elle dès l'apparition des premiers symptomes, si ce n'etoit par le developpement du venin dans cette partie

(a) elemens de physique. §§ 180 et 187

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE MÉDECINE

Si, comme il paroît qu'on ne peut pas en douter, la Bave deposée dans la playe y reste dans subir aucune altration jusques au moment que les Symptomes de l'hydrophobie vont paroître, il semble qu'on peut en déduire la conséquence heureuse et consolante: que dans tout l'intervalle qui se seroit écoulé depuis l'epoque de la morsure, a l'apparition des Symptomes de la rage (quelque longue qu'elle fut) le Cautère pourroit être appliqué comme prophilactique assuré. alors de combien le traitement externe de cette maladie surpasseroit-il l'interne? et quelle Confiance ne devrions nous pas avoir à un remede si vanté par les anciens, qu'il a été decrié de nos jours par les modernes?

Quels que soient les eloges que je me crois en droit de faire du Cautère actuel, cependant je ne disconvients pas qu'il n'y ait bien d'autres moyens en médecine et en chirurgie dont on doit faire cas pour preserver de la rage. mais comme le fer rouge est pour ainsi dire le seul capable de détruire dans l'instant le venin, et que c'est le seul qui soit suivi d'une suppuration

abondante très souvent necessaire, j'ai cru qu'il meritoit la preference. C'est d'ailleurs celui qui m'a réussi : le lui refuser ne seroit-ce pas être ingrat ?

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE
BIBLIOTHEQUE